

tendresse, baigne le sol des larmes de sa dévotion. Puis, quand il eut pénétré dans la Ville Sainte, à la vue des sanctuaires de notre Rédemption changés en écuries, des basiliques autrefois fameuses, aujourd'hui ruinées, des autels profanés, des images des saints maltraitées, ses sentiments devinrent une impression de tristesse profonde ; mais ce qui surtout contrista son âme, ce fut l'impossibilité pour les chrétiens d'adorer en toute sécurité le Sauveur du monde dans la ville même où s'est opéré le mystère de notre salut.

François visite alors, poursuit notre chroniqueur, avec une onction pénétrante, tous les lieux où se rattache un souvenir évangélique ; mais celui qui sollicite surtout sa piété, celui d'où ne peuvent s'arracher ses regards, celui qui pénètre particulièrement son âme et l'atterrit, c'est le Golgotha ! Il reconstitue dans son esprit le drame du rachat des hommes : il voit le divin Sauveur attaché à la croix entre deux malfaiteurs, abandonné de ses disciples, déchiré dans ses membres, couvert de sang, n'ayant pas dans tout son être une partie demeurée saine. Là, concentrant sur ce saint objet toutes les puissances de son âme, il se voit avec Marie au pied de la croix ; là, il entend avec les sentiments de l'humilité et de la soumission la plus profonde les sublimes enseignements qui descendent de cette chaire de douleur ; là, il pleure, il déteste la gravité des offenses faites à la Majesté divine. Son âme déborde alors de reconnaissance et s'écrie : Je vous adore, je vous bénis, ô très doux et très aimable Rédempteur, de ce que vous avez daigné effacer par votre sang précieux les péchés du monde et mourir sur ce gibet infâme. Soyez éternellement et infiniment glorifié, ô Sauveur du monde, réconciliateur des hommes, restaurateur du ciel, vainqueur des démons, triomphateur de la mort et de l'enfer.

Bethléem n'est qu'à deux heures de marche de Jérusalem. Après avoir satisfait sa dévotion dans les sanctuaires de l'une, le saint pèlerin n'aura pas pu se refuser la consolation d'aller vénérer les Lieux Saints de l'autre. Bethléem et Jérusalem ! l'*Alpha* et l'*Oméga* de la Rédemption ! le berceau et la tombe ! les vagissements de l'enfance et le cri suprême de la mort ! Deux expressions de même amour ! deux mystères d'insondable dilection ! deux théâtres où réside tour à tour le plus sublime dépouillement de soi-même : "Voici que je viens ! — Mon Père, et remets mon âme entre vos mains !" Comme à Jérusalem,